Pour une histoire de la tradition imprimée du *De duabus Christi naturis* de Maxime le Confesseur*

Katrien Levrie
(*Leuven*)

1. *Introduction*

Le petit traité de Maxime le Confesseur sur la double nature du Christ (CPG 7697.13)[1] a été clairement en vogue pendant la période byzantine et post-byzantine, comme en témoigne le grand nombre de manuscrits qui contiennent ce texte[2]. En préparant l'édition critique du *De duabus Christi naturis*, nous avons constaté qu'il existait, à côté des manuscrits, une riche tradition imprimée, qui se présente sous diverses formes. En effet, ce petit texte a connu un grand succès à partir de la période humaniste et il a été édité et traduit plusieurs fois. L'édition la plus récente, c'est-à-dire celle de François Combefis, telle qu'elle a été republiée par Jacques-Paul Migne[3], donne les dix chapitres transmis par la plupart des manuscrits, avec l'ajout, toutefois, dans le premier chapitre du texte, d'une phrase sur la doctrine de Macédonius, qui se retrouve seulement dans trois manuscrits[4]. Le texte a en outre été édité (en 1692 par Dosithée de Jérusalem) sous une forme où les dix chapitres sont alternés avec de longs extraits antilatins, dus à la plume

* Nous aimerions remercier Caroline Macé et Reinhart Ceulemans pour leurs remarques sur le contenu du présent article, et également Céline Szecel et Marie-Rose Van Ael pour leur révision de l'article au niveau de la langue.

[1] CPG = M. Geerard et al., *Clavis Patrum Graecorum*, Turnhout, 1974-2003.

[2] Pour le moment, nous avons recensé 88 témoins qui contiennent ce texte. La collation des témoins est déjà achevée, sauf pour deux manuscrits du Mont Athos, dont nous n'avons pu obtenir de reproductions : *Esphigmenou 95 (Lampros 2108)* (*s.* xviii) et *Lavra M 133 (Eustratiades 2146)* (*a.* 1578).

[3] J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus seu Bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, oeconomica, omnium ss. Patrum, doctorum scriptorumque ecclesiasticorum sive latinorum, sive graecorum. Series Graeca*, 91, Paris, 1865, col. 145-149.

[4] Cette phrase (Ὁ Μακεδόνιος ... διαβεβαιοῖ) se trouve dans les trois manuscrits suivants : le *Matritensis, Bibliotheca Nationalis 4749 (O-18)* (*a.* 1555), le *Parisinus, Supplementum graecum 8* (*s.* xii) et le *Venetus, Marcianus graecus 139* (*s.* xi-xii). Elle est probablement inauthentique.

DOI 10.1484/J.SE.1.103181

de Théodore Agallianos[5] (env. 1400-1474). Il existe cinq manuscrits[6] qui présentent ce texte sous cette même forme. Cet article a pour but de donner un aperçu de l'histoire des éditions imprimées de ce petit traité dogmatique. Vu que notre édition critique du texte n'est pas encore achevée, nous utiliserons, pour toutes les références et les comparaisons, l'édition du texte dans la *Patrologia Graeca* de Jacques-Paul Migne (Migne 1865, PG 91, col. 145-149), que nous donnons en appendice à la fin de cet article[7].

2. *Les éditions du* De duabus Christi naturis

a. *Une traduction latine (1605)*

Le *De duabus Christi naturis* a été imprimé pour la première fois dans la traduction latine de treize opuscules de Maxime le Confesseur[8], préparée par le Jésuite espagnol Francisco Torres (Franciscus Turrianus) (1509-1584)[9] et parue à titre posthume à Ingolstadt en 1605 (elle a été rééditée

[5] Théodore Agallianos était théologien, écrivain et copiste à Constantinople au XV^e^ siècle. Il était hiéromnèmon, garde des archives sacrées, au patriarcat de Constantinople et est devenu plus tard, sous le nom de Théophane, évêque de Médie. Agallianos était fortement anti-unioniste et a écrit maintes œuvres dirigées contre les Latins et les hérésies. Pour plus d'informations sur ce personnage, voir l'étude détaillée de Chr. Patrinélis (Ο Θεόδωρος Αγαλλιανὸς ταυτιζόμενος πρὸς τὸν Θεοφάνην Μηδείας καὶ οἱ ανέκδοτοι λόγοι του, Athènes, 1966) et l'article récent de M.-H. Blanchet qui contient des actualisations à l'étude de Patrinélis (« Bilan des études sur Théodore Agallianos (1966-2011) », *Ο Ερανιστής* (volume en l'honneur de Christos Patrinélis), 28 (2011), p. 25-48). Voir également notre article (K. Levrie, « Le *Florilegium patristicum adversus Latinos* de Théodore Agallianos. Remarques préliminaires à une édition critique », à paraître dans *Medioevo Greco*, 13 (2013)).

[6] Il s'agit des témoins suivants : l'*Atheniensis, Ethnikè Bibliothèkè, olim Constantinople, Metochion tou Panagiou Taphou 204* (*a.* 1598), l'*Athous, Lavra M 133 (Eustratiades 2146)* (*a.* 1578), le *Leukosia, Bibliothèkè tès Archiepiskopès Kuprou, codex 34* (*s.* XV), le *Monacensis graecus 256* (*s.* XV) et le *Parisinus graecus 1218* (*s.* XV).

[7] Vu que notre édition critique du *De duabus Christi naturis* est encore en cours, la publication d'un apparat critique contenant toutes les variantes de la tradition manuscrite serait un peu précipitée. Afin de présenter le matériel disponible d'une manière claire et synoptique, nous avons opté, dans cet article, pour le format d'un apparat critique ne contenant que les variantes pertinentes pour notre argumentation. En plus, nous avons éliminé les leçons de Migne qui sont en opposition avec la tradition manuscrite, comme par exemple l'emploi systématique de ὡς devant les participes. Une explication des sigles employés se trouve en appendice.

[8] L'édition latine de Torres contient les opuscules (CPG 7697) dans cet ordre : 1-5, 7, 6, 14, 8, 9, 25, 18 et 13.

[9] Pour des éléments biographiques, voir : C. Gutierrez, *Españoles en Trento*, Valladolid, 1951, p. 446-473 ; H. Jedin, « Torres, Francisco », dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, éd. J. Höfer et K. Rahner, 10, Freiburg, 1965, col. 258. Pour des informations concernant ses activités éditoriales, voir entre autres : C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de*

en 1615)[10]. Dans l'index, le traité sur les deux natures est annoncé comme étant le treizième opuscule de l'édition (p. 149-153) et il porte comme titre : *Sanctus Maximus. De duabus naturis domini et dei salvatoris nostri Iesu Christi, & quod Arius & Nestorius in Theologia, & Incarnatione, contra atque Sabellius, & Eutyches sentiunt*, ce qui correspond à ce que nous avons trouvé dans la plupart des manuscrits grecs[11]. Torres ne nous dit pas de quel(s) manuscrit(s) il s'est servi. On sait qu'il a habité à Rome au début des années 1540 et le professeur Santo Lucà pense pouvoir identifier sa main dans les notes écrites en latin et en grec en marge du *Vaticanus graecus 1502* (*s.* XI-XII), notre *Vat* (les marges du *De duabus Christi naturis* ne portent cependant pas de notes)[12]. Si l'on compare le texte latin, que, pour la facilité du lecteur, nous donnons dans son intégralité à la fin de cet article, avec les manuscrits grecs, on observe un certain nombre de correspondances entre la traduction de Torres et les manuscrits *M Mon Sin*.

7-10 Ὁ Μακεδόνιος...διαβεβαιοῖ] *om. Torres plurimi codd.* **16-17** Πῶς... ἔμπαλιν] *om. A P* Ἢ...ἔμπαλιν] ἡ ταυτότης οὐσιῶν *F Vat*, ἢ ταυτότητα οὐσίας καὶ ἑτερότητα προσώπων ἢ προσώπων ταυτότητα καὶ ἑτερότητα οὐσιῶν *O Par Scor*, *om. Torres M Mon Sin* **19** ὑποστάσεις] personas *Torres* **23** προσώπου ἤτοι ὑποστάσεως] hypostasis sine persona *Torres* **26** ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος] in incarnatione *Torres*, καὶ ἐπὶ τῆς οἰκονομίας *A P*, ἐπὶ τῆς οἰκονομίας *M Mon*, ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ *Sin* **32** διαφορά] naturarum *add. Torres* **34** οὐχ] *om. Torres M Mon Sin* **35** λέγοντα] praedicantem *Torres* **36** οὐχ] *om. Torres M Mon Sin* **37** τὴν φυσικὴν διαφορὰν] differentiam substantiarum *Torres* λέγοντα] confitentem *Torres*, γνωρίζοντα *F* **39** οὐχ] *om. Torres A Mon P Sin* **40** λέγοντα] praedicantem *Torres* **41** οὐχ ὡς μὴ] *om. Torres A Mon P Sin* **42** ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ] *om. Torres* **52** μὴ] *om. Torres Vat*$^{p.c.}$ **63** τὴν...κρατεῖ] hic regiam, & omni reprehensione, & macula carentem fidem tenet *Torres*, τὴν ὀρθόδοξον καὶ ἀμώμητον πίστιν κρατεῖ *O Par Scor* **65** ὁ θεῖος] ἅγιος *Sin*, *om. Torres plurimi codd.* **68** ἀναιροῦντας] *post* διαφορὰν *transp. Torres plurimi codd.*

La traduction de Torres est très littérale et beaucoup des 'différences' par rapport au texte grec peuvent s'expliquer par un choix ou par une erreur du

Jésus, VIII, Bruxelles, 1898, col. 113-126 ; O. KRESTEN , « Zu Griechischen Handschriften des Francisco Torres SJ », *Römische Historische Mitteilungen*, 12 (1970), p. 179-196.

[10] Sancti Maximi Confessoris, *Contra monothelitas et acephalos, opuscula tredecim. 'Nunc primum in lucem prolata.' Interprete Francisco Turriano Societatis Iesu - non haec sunt edita ab illo, sed quasi de domini funere rapta sui. Emendaturus, si licuisset, erat*, Ingolstadii, 1605.

[11] Περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ ὅτι Ἄρειος μὲν καὶ Νεστόριος, τόν τε τῆς θεολογίας καὶ τῆς οἰκονομίας λόγον (διαιροῦσι)· Σαβέλλιος δὲ καὶ Εὐτυχὴς, ἀπεναντίας τούτων συγχέουσιν. (Le verbe διαιροῦσι n'est pas toujours présent.)

[12] Nous voudrions remercier le professeur Santo Lucà qui a examiné tous les témoins susceptibles d'avoir été employés par Torres.

traducteur (par exemple, « omni reprehensione, & macula carentem » peut s'expliquer comme une traduction, certes un peu redondante d'ἀμώμητον). La proximité avec le manuscrit de Munich (*Mon*) semble toutefois assez sûre, mais il faudrait étayer cette constatation par une comparaison entre la traduction latine et les autres opuscules contenus dans ce manuscrit.

Après la traduction latine du traité sur les deux natures suit cette phrase de l'éditeur :

> « *Inter adversaria Turriani reperimus etiam sequentes haereticorum et Ecclesiae orthodoxae antitheses, quod ad pietatis dogmata attinet.* Ex Graeco conversae sunt a clarissimo Turriano, non tamen adscripto acutoris nomine. Nos propter similitudinem argumenti, his decem sancti Maximi capitibus subiungere voluimus. » (p. 153)

Cet avertissement est à son tour suivi par un nouveau traité intitulé *Antitheses haereticorum et ecclesiae orthodoxae circa nonnulla fidei dogmata* (incipit « Sabellius unam quidem naturam confitetur »)[13]. Dans son avertissement, l'éditeur mentionne que, dans les notes de Torres, ces antithèses se trouvent juste après le texte du *De duabus Christi naturis*. Torres n'a toutefois pas mentionné l'auteur de ces antithèses, mais à cause de la ressemblance de contenu, l'éditeur a décidé de les ajouter aux dix chapitres de Maxime.

L'éditeur mentionne aussi, à la fin de la table des matières, que Torres a également traduit la *Disputatio cum Pyrrho* (CPG 7698), mais qu'il ne l'a pas insérée dans cet ouvrage puisque l'opuscule en question avait déjà été repris par le cardinal Baronius dans l'appendice au huitième tome de ses *Annales Ecclesiastici*[14].

b. *L'édition de 1619*

En 1619, le philologue hollandais Johannes van Meurs (Ioannes Meursius)[15] (1579-1639) publie à Leyde son *Variorum divinorum liber*

[13] Le même texte se trouve également dans un ouvrage intitulé « Collectanea de quibusdam haeresibus, earumque auctoribus » dans *Monumentorum ecclesiasticorum et historicorum sive Lectionum antiquarum Canisii. Cum Observationibus praeviis adjectisque Notis Jacobi Basnagii*, tomi II, pars III, Wetstein, 1725, p. 50-51. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une œuvre de Maxime le Confesseur. Nous n'avons toutefois pas pu déterminer qui est le véritable auteur de ces définitions, mais à cause de quelques éléments internes (comme par exemple le terme 'Iconomachi' (p. 158) qui renvoie à l'iconoclasme, phénomène qui s'est produit dans la période après Maxime (VIII^e^ siècle)), nous pouvons en tout cas exclure la paternité de Maxime.

[14] « Disputatio S. Maximi cum Pyrrho », dans *Annales ecclesiastici auctore Caesare Baronio Sorano ex Congregatione Oratorii S. R. E. Presbytero Card. tit. SS. Nerei et Achillei et Sanctae Apostolicae Sedis Bibliothecario*, éd. C. Baronius, VIII, Roma, 1599, p. 677-706.

[15] Pour des informations biographiques, voir : Brugmans, « Meursius, Johannes », dans *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, éd. P. C. Molhuysen - P. J. Blok, 7, Leiden, 1927, p. 872-873 ; C. L. Heesakkers, « Te weinig koren of alleen te veel kaf ? Leiden's

unus[16]. Cette œuvre contient une édition du texte grec du *De duabus Christi naturis* (p. 127-130), mais attribuée à Timothée de Constantinople : Τιμοθέου, Πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως, Περὶ τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ, Λόγος α′. Τοῦ αὐτοῦ, Περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. La première œuvre est en fait le *De iis qui ad ecclesiam accedunt* (CPG 7016)[17], également connue sous le titre de *De receptione haereticorum* et attribuée au prêtre Timothée de Constantinople (VI^e^-VII^e^ siècles). L'édition de Meursius semble être la première édition en grec du *De iis qui ad ecclesiam accedunt* (p. 113-126)[18].

L'ouvrage de Meursius contient les œuvres suivantes : l'*Homilia IX in transfigurationem* de Cyrille d'Alexandrie (CPG 5253), le *Sermo I in annuntiationem s. Mariae* d'Anastase d'Antioche (CPG 6948), l'*Homilia de humana vita et de defunctis* d'André de Crète (CPG 8192), le *De libero arbitrio* de Méthode d'Olympe (CPG 1811) et la première édition de l'*Oratio dialectica de pane Graecorum mystico et latinorum azymo* d'Hilarion de Vérone (PG 158, col. 977-984). Les œuvres de Timothée sont intercalées entre les écrits de Méthode et d'Hilarion. A la fin du livre se trouvent encore une note au lecteur (p. 144) et une liste de notes (p. 145-148), dont trois concernent notre texte.

L'édition même nous fournit peu de renseignements quant à la provenance du manuscrit de base employé pour l'établissement du texte. La seule indication se trouve dans la note au lecteur et plus particulièrement dans la phrase : « Andreae vero, et Methodij, ac Timothei, quae sequuntur, ab Andrea Schotto habeo, Musis adiuuandis nato »[19]. Il pourrait donc s'agir d'un manuscrit reçu du philologue flamand André Schott[20]. Dans ses *Travaux préparatoires à l'édition critique des œuvres de S. Maxime le Confes-*

eerste Noordnederlandse filoloog Joannes Meursius (1579-1639) », dans *Miro Fervore. Een bundel lezingen & artikelen over de beoefening van de klassieke wetenschappen in de zeventiende & achttiende eeuw*, éd. M. Simons - R. J. Langelaan, Leiden, 1994, p. 13-26.

[16] I. Meursius, *Variorum divinorum liber unus. In quo auctores Theologi Graeci varii antehac nunquam vulgati*, Leiden, 1619.

[17] Le texte de Meursius ne correspond pas complètement au texte contenu dans la PG 86 (col. 11-74). En fait, il ne s'agit que d'une partie du *De iis qui ad ecclesiam accedunt.*

[18] Cf. F. L. Cross - E.A. Livingstone, « Timothy », dans *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, éd. F. L. Cross - E.A. Livingstone, London, 2005, p. 1379.

[19] Meursius 1619, p. 144.

[20] Cf. F.-N.-J.-G. Baguet, *Notice biographique et littéraire sur André Schott*, Bruxelles, 1849 (Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 23) ; E. Regnard, « Schott (André) », dans *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, éd. J. G. F. Hoefer, 43, Paris, 1864, col. 585-588.

seur, G. Mahieu admet qu'il n'a pas pu déterminer l'origine du manuscrit de Meursius[21] :

> « Il est peu probable que la maigre indication que nous donne l'éditeur suffise à nous permettre d'identifier son manuscrit. S'agit-il seulement d'un manuscrit ? Ou bien d'une copie de Schott ? Meursius l'a-t-il gardé ou bien renvoyé au philologue jésuite ? La bibliothèque royale [de Bruxelles], dont la partie la plus importante du fonds grec est constitué par la collection de Schott, ne contient notre traité dans aucun de ses manuscrits. D'autres bibliothèques possèdent également des manuscrits de Schott : Görlitz, Groningen, Oxford, Stockholm (Archives) et Paris (Bibl. nat.). Aucun manuscrit de ces bibliothèques ne contient notre traité sous le nom de Timothée, ni avec une autre attribution à la suite d'une œuvre de Timothée. »

Malgré cet aveu d'échec de la part de Mahieu, nous allons, à notre tour, essayer de trouver le manuscrit qu'a utilisé Meursius. Les caractéristiques les plus frappantes dont nous devons tenir compte pour repérer ce manuscrit sont les suivantes : (1) le texte est attribué à Timothée de Constantinople, (2) Meursius a publié le *De duabus Christi naturis* comme un texte continu, sans subdivision en chapitres, (3) la phrase sur Macédonius manque (ce qui est le cas dans presque tous les manuscrits grecs examinés), et (4) le chapitre β′ est omis.

L'attribution à Timothée est étrange et ne se trouve dans aucun témoin connu. La plupart des manuscrits désignent Maxime le Confesseur comme auteur, à l'exception de trois manuscrits, qui prétendent que l'œuvre en question est de Léonce de Byzance (VI^e^ siècle)[22]. S'agit-il d'une erreur de l'éditeur ou bien a-t-il trouvé cette attribution dans un manuscrit aujourd'hui disparu ? Une troisième explication doit également être envisagée : le manuscrit utilisé par Meursius pouvait comporter la mention τοῦ αὐτοῦ au début de notre texte, ce qui aurait pu provoquer une erreur d'attribution (soit déjà dans le manuscrit lui-même, soit de la part de Meursius). Or, huit manuscrits contenant le *De duabus Christi naturis* contiennent également le *De iis qui ad ecclesiam accedunt* de Timothée de Constantinople. Tous ces manuscrits attribuent cependant le traité explicitement à Maxime le Confesseur, à l'exception du *Mediolanensis, Ambrosianus graecus 1041 (H 257 inf.)* (*s.* XIII) (τοῦ αὐτοῦ)[23] et du *Vaticanus graecus 1187* (*a.* 1574) (sans

[21] G. Mahieu, *Travaux préparatoires à une édition critique des œuvres de S. Maxime le Confesseur*, Louvain, 1957, p. 99-100 (dissertation).

[22] Nous préparons un article sur ce sujet.

[23] Pour une description du contenu de ce manuscrit, voir B. Roosen, *Epifanovitch Revisited. (Pseudo-)Maximi Confessoris Opuscula varia : a critical edition with extensive notes on manuscript tradition and authenticity*, I, Leuven, 2001, p. 116-118 (dissertation).

attribution)[24]. Dans ce dernier cas, notre texte sur les deux natures précède le *De iis ad ecclesiam accedunt*, tandis que dans le *Mediolanensis* il le suit, mais pas immédiatement. En outre, dans le manuscrit de Milan, les titres sont indiqués de façon si peu claire qu'il est facile d'en sauter un. Le texte du *De duabus Christi naturis* se trouve aux folios 34v-35r et est précédé du traité de Timothée (fol. 30-32), du *De Sancta Ecclesia* (fol. 32-33) de Marcellus Ancyranus (CPG 2802) et d'un texte intitulé Μαξίμου μοναχοῦ καὶ ὁμολογητοῦ ἐκ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ, περὶ αἱρεσιάρχων[25] (fol. 33-34v). Cependant, les titres des deux petits ouvrages qui sont insérés entre le texte de Timothée et celui de Maxime sur les deux natures n'ont pas été indiqués d'une manière très nette. Ainsi il nous semble probable que Meursius ait pu ne pas remarquer que le texte de Timothée ne précèdait pas directement le texte de Maxime et qu'il ait donc pensé que le τοῦ αὐτοῦ renvoyait à Timothée.

On pourrait donc émettre l'hypothèse que le manuscrit de Milan ait servi de base à l'édition de Meursius[26]. Encore faut-il que cela soit corroboré par les trois autres caractéristiques que nous avons mentionnées plus haut.

De tous les manuscrits qui contiennent le *De duabus Christi naturis*, il n'y en a que trois qui omettent ce chapitre β′. Il s'agit des témoins suivants : le *Mediolanensis*, le *Vaticanus graecus 1187* et le *Scorialensis, Real Biblioteca, Y.II.7 (Andrés 262)* (*s.* XIII)[27].

Dans l'apparat ci-dessous, nous avons intégré les variantes du texte de Meursius et celles de ces trois manuscrits.

3 τρεῖς *Med S V*] *om. Meursius* **6** καὶ[1] *Med S*] *om. Meursius V* καὶ[3] *Med S*] *om. Meursius V* **7-10** Ὁ Μακεδόνιος...διαβεβαιοῖ] *om. Meursius plurimi codd.* **10** ἁγίας *Meursius S*] *om. Med V* **15** ἀσύγχυτον *V Med S*] σύγχυτον *Meursius* **16-27** Πῶς...κηρύττειν] *om. Meursius Med S V* **28** οὐ *S*] *om. Meursius Med V* **29** ἀλλὰ] καὶ *Med S*, *om. Meursius V* τοῦ μὲν] *transp. Meursius Med S V* **30** δὲ] *post* διὰ[2] *transp. Meursius Med S V* **31-33** οὕτω...

[24] Nous tenons à remercier le professeur Francesco D'Aiuto pour nous avoir envoyé une description du *Vaticanus graecus 1187*.

[25] Dans sa description du *Mediolanensis*, Roosen signale que ce texte n'a rien à faire avec Maxime le Confesseur. En effet, le milieu du texte est constitué d'extraits du *De haeresibus ad Epiphanium* (CPG 7820) de Georges hiéromoine (VII[e] siècle) et est entouré d'un exposé historique (Roosen 2001, p. 118, n. 25).

[26] Le titre du *De iis qui ad ecclesiam accedunt* qui figure dans l'édition de Meursius, ne correspond toutefois pas exactement à celui du *Mediolanensis*. Meursius a : Τιμοθέου, πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως, Περὶ τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ, tandis que le manuscrit porte : Τιμοθέου πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως· Περὶ διαφορᾶς τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ. Cette différence pourrait s'expliquer comme une simplification de la part de l'éditeur.

[27] Nous laissons de côté le *Vaticanus graecus 1700* (*s.* XIV), car il s'agit d'un témoin fragmentaire ne contenant que quatre chapitres.

ὁμολογεῖται *Med S*] *om. Meursius V* **34** οὐχ] μὴ *Meursius Med V*, *om. S* κηρύττοντα] ὁμολογοῦντα *Meursius Med S V* **35-36** ἀλλ'...γνωρίζοντα] *om. Meursius V* **35** ἀλλ' ὡς μὴ λέγοντα] *om. Med* τὴν[2] μηδὲ *praem. Med S* **36** οὕτω] οὕτως *Med S* καὶ] *om. Med S V* οὐχ ὡς γνωρίζοντα] μὴ λέγοντα *Med*, λέγοντα *S* **37** τὴν[1] *Med S*] μηδὲ *praem. Meursius V* ἀλλ' ὡς μὴ λέγοντα *Med*] *om. Meursius S V* τὴν[2] *Med*] μηδὲ *praem. Meursius V*, μὴν *praem. S* **39** οὐχ] μὴ *Meursius Med V*, *om. S* κηρύττοντα] ὁμολογοῦντα *Meursius Med S V* **40** ἀλλ' ὡς μὴ λέγοντα] οὐ μὴν δὲ *S*, *om. Meursius Med V* **46** καὶ *Med*] *om. Meursius S V* **47** ἐκφωνεῖτε] ἐκφωνεῖται *Meursius V*, ἐκφωνοῦμεν *Med*, ἐκφωνητέον *S* **48** οὐκ ἐκφωνεῖτε] *om. Meursius Med V*, *illeg. S* **51** οὕτω] οὕτως *Meursius Med S V* **52** καὶ[1] *Med S*] *om. Meursius V* τὸ μὴ *Med S V*] *om. Meursius* **53** λέγε *Med S*] λέγεις *Meursius V* **54** ἐπὶ[1]] *om. Meursius Med S V* **55** ἐπὶ ἀναιρέσει *Med S V*] ἐπεὶ τῇ ἀναιρήσει *Meursius* **61** καὶ] *om. Meursius Med S V* **62** κηρύττων] ὁμολογῶν *Meursius Med V*, ὁμολόγων *(sic) S* **63** ἁγίας *Med S V*] *om. Meursius* **64** τοίνυν *Meursius Med S V*] *om. rel.* καὶ[1]] *om. Meursius Med S V* **65** ἀναιρεῖ] διαιρεῖ *Meursius Med S V* καὶ] *om. Meursius Med S V* γὰρ ὁ] *transp. Meursius Med S V* **67** ἕνωσιν] ὡσαύτως *add. Meursius Med S V* **68** ἀναιροῦντας] *post* διαφορὰν *transp. Med S*

Cet apparat nous montre qu'il y a quand même des ressemblances générales entre le texte publié par Meursius et le manuscrit de Milan, mais en plus, qu'il y a également des correspondances avec le *Vaticanus* et le *Scorialensis*. Ces trois manuscrits appartiennent à la même famille et présentent, par rapport au reste de la tradition, certaines particularités qui sont si rares (comme par exemple la présence de τοίνυν et d'ὡσαύτως) qu'il est très probable que Meursius se soit servi d'un manuscrit de cette famille, puisque son texte s'en rapproche sur de nombreux points. En outre, ces trois manuscrits présentent comme titre : Περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ce qui est exactement le même titre qui figure dans l'édition de Meursius[28].

Le manuscrit de Milan, qui permettrait d'expliquer le problème d'attribution à Timothée, semblerait être, dans cette famille, le candidat idéal pour avoir servi de manuscrit de base à l'édition de Meursius. Cependant, le *Mediolanensis* contient des variantes importantes qui ne se retrouvent pas dans l'édition de Meursius : dans le chapitre δ′, par exemple, le manuscrit de Milan omet le premier ἀλλ' ὡς μὴ λέγοντα ; dans le sixième chapitre, il a ἐκφωνοῦμεν au lieu de ἐκφωνεῖτε ; dans le chapitre ι′, le *Mediola-*

[28] Cinq autres manuscrits, en dehors de cette famille, portent le même titre : l'*Athous, Lavra I 99 (Eustratiades 1183)* (*s.* XVIII), le *Parisinus, Supplementum graecum 8* (*s.* XII), le *Vaticanus graecus 1142* (*s.* XII-XIII), le *Vaticanus graecus 1746* (*a.* 1368) et le *Vindobonensis, Historicus graecus 7* (*ca.* 1200) ; tous les autres manuscrits contiennent un titre beaucoup plus long, qui, en général, correspond en gros avec le titre de Torres (voir plus haut).

nensis (et le *Scorialensis* d'ailleurs) a inversé l'ordre des mots τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἀναιροῦντας.

En réalité, au niveau du texte, le *Vaticanus* est beaucoup plus proche de l'édition de Meursius, sauf dans trois passages qui restent inexpliqués : (1) l'omission de τρεῖς dans le premier chapitre (ce qui peut être une négligence de la part de Meursius, mais tout de même difficile à comprendre, vu l'importance de ce nombre), (2) l'omission de τὸ μὴ dans la phrase καὶ διὰ τὸ μὴ ἰδιοϋπόστατον, μίαν ὑπόστασιν λέγε (chapitre 7), et (3) ἐπεὶ τῇ ἀναιρήσει au lieu de ἐπὶ ἀναιρέσει dans le huitième chapitre, ce qui est une variante insignifiante. Toutefois, bien que le *Vaticanus* contienne également l'ouvrage sur les hérésies de Timothée, celui-ci suit notre texte sur les deux natures – ce qui rend pratiquement impossible d'expliquer comment l'éditeur aurait pu commettre une erreur d'attribution (cela vaut a fortiori pour le *Scorialensis*, qui ne contient pas le *De iis qui ad ecclesiam accedunt*).

Il n'est donc pas possible d'identifier avec certitude le manuscrit de base de Meursius, mais nous pouvons assurer en tout cas que Meursius s'est servi d'un manuscrit (ou d'une copie faite par Schott) qui faisait partie de la même famille que le *Mediolanensis*, le *Scorialensis* et le *Vaticanus*, mais dont nous ne disposons plus à l'heure actuelle.

c. *L'édition de 1648*

En 1648, le savant dominicain François Combefis[29] (1605-1679) publie le *De duabus Christi naturis*, complété d'une traduction latine, dans son *Historia Haeresis Monothelitarum*[30] (col. 443-448). Dans la table des matières, ce petit traité est annoncé ainsi : « S. Maximi de duabus naturis. c. 443. Emendatur ex editis Meursij, ubi tribuitur Timotheo Presbytero Constantinopolitano ». Combefis s'est donc servi de l'édition de Meursius de 1619. Il fait suivre le texte de Maxime par le *De iis qui ad ecclesiam accedunt* de Timothée, qui se trouve également dans l'édition de Meursius, mais il est remarquable que Combefis ait choisi de ne pas reprendre l'attribution fautive à Timothée qui se trouvait chez Meursius. Il en fait cependant mention dans la table des matières et dans les notes qui suivent le texte (col. 447-450), où il dit que c'est au lecteur de décider quant à la paternité de

[29] Cf. R. Coulon, « Combefis », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, éd. A. Vacant, E. Mangenot, 3[1], Paris, 1908, col. 385-387 ; A. Duval, « Combefis », dans *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, éd. G. Jacquement, 2, Paris, 1949, col. 1333-1334 ; Mahieu 1957, p. 125-126 ; J. Richardot, « Combefis », dans *Dictionnaire de biographie française*, éd. R. d'Amat, 9, Paris, 1961, col. 360.

[30] F. Combefis, *Historia haeresis monothelitarum sanctaeque in eam sextae synodi actorum vindiciae. Diversorum item antiqua, ac medii aevi, tum historiae sacrae, tum Dogmatica, Graeca Opuscula*, Paris, 1648.

l'ouvrage et qu'il est raisonnable d'opter pour Timothée[31]. Dans ses notes, Combefis remarque qu'un argument en faveur de cette dernière attribution est le fait que, dans le *Parisinus, Supplementum graecum 8*[32], le traité sur les deux natures, pourtant explicitement attribué à Maxime dans ce manuscrit, est immédiatement suivi (d'une partie) de l'œuvre de Timothée, sans nom d'auteur[33]. Cet argument nous semble toutefois sans valeur.

Comme nous venons de le dire, Combefis admet qu'il a utilisé l'édition de Meursius pour établir sa version du traité. Il a cependant corrigé le texte à plusieurs endroits et il a ajouté certaines choses entre crochets, mais pas systématiquement[34]. Combefis ne dit pas sur quoi il s'est basé pour ces corrections, mais, selon Mahieu[35], il est très probable qu'il ait utilisé le *Parisinus, Supplementum graecum 8*. Combefis a en effet employé ce manuscrit pour son édition du texte de Timothée et il s'en servira également pour l'édition ultérieure du *De duabus Christi naturis*, et il le mentionne dans ses notes. Cependant, le *Parisinus* ne peut pas expliquer toutes les additions de Combefis. Ainsi, au début du chapitre β′, le *Parisinus* a Πῶς ἡ ἄκρα ἕνωσις καὶ ταυτότητα ἔχει καὶ ἑτερότητα· ἢ ταυτότητα οὐσιῶν, tandis que nous lisons chez Combefis Πῶς ἡ ἄκρα ἕνωσις, καὶ ταυτότητα ἔχει καὶ ἑτερότητα. Ἢ ταυτότητα οὐσιῶν· καὶ ἑτερότητα ὑποστάσεων· ἢ ταυτότητα προσώπου, καὶ ἑτερότητα οὐσιῶν. Nous n'avons pas pu établir

[31] « Plura alia addidi, quae clausa repraesento, ut non immeritò novum iam opus videri possit, ac dignum sive Maximo, sive Timotheo, seu alioqui viro Theologo, inque Acephalorum praeliis non malè versato. Utri autem amborum potius tribuenda videatur commentatio, Lectoris esto iudicium. Sanè ut Timotheo tribuamus. » (Combefis 1648, col. 449).

[32] Combefis se réfère à ce manuscrit comme étant le « *Tilianus S. Hilarii* ». L'adjectif « Tilianus » renvoie à Jean du Tillet, ou Ioannes Tilius, évêque de Meaux († 1570) qui était un collectionneur de manuscrits grecs et latins. Plusieurs manuscrits ayant appartenu à la bibliothèque de Jean du Tillet sont connus sous le nom « codex Tilianus ». (Voir le chapitre sur Jean du Tillet dans Eusebius Caesariensis, *The Bodleian manuscript of Jerome's version of the chronicle of Eusebius. Reproduced in collotype with an introduction by J. K. Fotheringham*, Oxford, 1905, p. 48-63.) La mention de « *S. Hilarii* » peut s'expliquer par le fait que ce manuscrit a appartenu au monastère Saint-Hilaire de Poitiers aux XIV^{e}-XV^{e} siècles (C. Astruc et al., *Catalogue des manuscrits grecs. Supplément grec numéros 1 à 150*, Paris, 2003, p. 33).

[33] « Ut adscribamus Timotheo suadet, nedum Mursij *(sic)* Codex, sed & ipse S. Hilarij, in quo post decem illa capita de duabus naturis adscripta Maximo, sequitur tanquam eiusdem ac eodem tenore, περὶ Μανιχαίων: non spernendum fragmentum, quod totidem verbis insertum habetur in illâ Timothei commentatione de accedentibus ad Ecclesiam, qualis à Mursio *(sic)* edita fuit. » (Combefis 1648, col. 449-450). Pour plus d'informations, voir le catalogue du *Supplementum graecum* (Astruc et al. 2003, p. 32).

[34] Il y a beaucoup de différences substantielles entre le texte de Meursius et celui de Combefis, comme par exemple l'ajout de la phrase sur Macédonius et la présence du chapitre β′ dans l'édition de Combefis – ces ajouts ne se trouvent toutefois pas entre crochets.

[35] Mahieu 1957, p. 120.

où Combefis a trouvé cette leçon car cette phrase ne se trouve dans aucun des témoins[36].

d. *L'édition de 1675*

En 1675, Combefis publie une édition presque intégrale des œuvres de Maxime le Confesseur[37]. On avait d'abord chargé Ioannes Aubert († 1650), chanoine de Lyon et directeur du collège de Laon à Paris, de cette édition, mais selon Combefis, il n'était pas à la hauteur de la tâche[38]. Les réserves exprimées par Combefis quant à l'expertise d'Aubert ont été reprises dans l'avertissement au lecteur qui se trouve au début de l'édition (republié dans PG 90, col. 57-58) :

> « Editionem tentarat Aibertus collegii Laudunesis praepositus, oblata Vitreianis typis meae tum versionis parte aliqua ex Quaestionibus ad Thalassium. At, bone Deus qualis tum Maximus prodituruserat ! Vir ille, sic clero merens, ab eoque donatus, unum hoc praestabat, ut quae liceret, sedulo satis colligeret : si qua jam reddita offenderet, ea sic ut exstarent, repraesentaret ; alia a viris Graece doctis reddenda procuraret. notas, nec ipse ullas adhiberet, nec aliorum, si qui parturirent, ferret. Erant in promptu lacera illa, et capite, fine, medio mutila Regio cod. nullis etiam scholiis illustrata, cujus unius illi facta copia. »

En effet, Aubert s'est limité à reprendre des éditions et traductions existantes, sans y ajouter des notes explicatives et sans même reprendre les notes existantes[39]. En outre, il ne s'est servi que d'un manuscrit, de surcroît mutilé. C'est pourquoi le cardinal Charles de Montchal (1589-1651)[40] a jugé bon de demander à Combefis, au nom de l'assemblée du Clergé, de préparer l'édition générale des œuvres de Maxime le Confesseur.

[36] Il y a toutefois trois manuscrits (des x^e^, xi^e^ et xviii^e^ siècles) qui ont la formulation καὶ ἑτερότητα προσώπων· ἢ προσώπων ταυτότητα καὶ ἑτερότητα οὐσιῶν.

[37] Sancti Maximi Confessoris, *Graecorum theologi eximiique philosophi operum tomus primus et secundus*, éd. F. Combefis, Paris, 1675.

[38] Quand le projet était en chantier, on avait d'abord pensé à Combefis comme éditeur du projet, mais un certain « vir doctus » a dit que Combefis n'était pas encore mûr pour cette tâche : « Et vero cogitavit per me producere Sebastiani Cramoisy typis, praerogata justa pecuniae summa ; sed intercessit vir doctus ὁ μακαρίτης, nec maturum me satis rei tantae insinuavit, cujus ille voces anticipata opinione, oracula habebat. » Sur ces antécédents, voir l'*Avertissement au lecteur* (repris dans la PG 90, col. 57-58).

[39] Mahieu 1957, p. 124-125.

[40] Weiss, « Montchal », dans *Biographie universelle, ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont distingués par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*, éd. L.-G. Michaud, 29, Paris, 1880, p. 471-472.

L'édition paraît en 1675 en deux tomes. Pourtant, Combefis avait initialement pour but de publier trois tomes[41]. Ce troisième tome devait contenir l'édition des *Ambigua* (CPG 7705), du *Computus ecclesiasticus* (CPG 7706) et des scholies aux œuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite (CPG 7708)[42].

Notre texte sur la double nature du Christ, accompagnée d'une traduction latine, se trouve dans le deuxième tome (p. 76-78)[43]. Mahieu a déjà remarqué que Combefis avait repris ici le texte tel qu'il se trouvait dans son *Historia Haeresis*, mais sans utiliser de crochets et en faisant mention des manuscrits utilisés[44]. Après avoir comparé la version de l'*Historia Haeresis* avec celle de l'édition générale, nous avons conclu que cette constatation de Mahieu n'est pas tout à fait correcte. En fait, les deux éditions divergent sur plusieurs points (surtout dans les premiers chapitres)[45] :

2 Περὶ...φύσεων *C*[1675]] Περὶ τῶν β′ φύσεων τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Κεφάλαια ι′ *HH* **6** τοῦ Θεοῦ *C*[1675]] *om. HH* τὴν *C*[1675]] *om. HH* **7** τὴν *C*[1675]] *om. HH* **7-10** Ὁ Μακεδόνιος... διαβεβαιοῖ *HH C*[1675]] *om. plurimi codd.* **17** προσώπων...ἔμπαλιν *C*[1675]] ὑποστάσεων· ἢ ταυτότητα προσώπου, καὶ ἑτερότητα οὐσιῶν *HH* **18** ταυτότης...προσώπων *C*[1675]] *om. HH* **19** γὰρ *C*[1675]] *om. HH* **21** οὐσίας ἐστὶν *C*[1675]] *transp. HH* δὲ *C*[1675]] *om. HH* **23** ἑνὸς...ὑποστάσεως *C*[1675]] *om. HH* ἑτέρας *C*[1675]] γὰρ *add. HH* ἐστὶν *C*[1675]] *om. HH* **24** ἀδύνατον *C*[1675]] ἐπὶ *add. HH codd.* **25** οὕτως *C*[1675]] οὕτω *HH* **26** τοῦ *C*[1675]] *om. HH*

[41] Cf. « Elenchus Operum S. Maximi, R. Patri Francisco Combefis, hactenus quaesitorum, ejusque cura ad eorum proximam Editionem, Cleri Gallicani iussu et auspiciis, paratorum » (Paris, 1660), dans *Bibliotheca Coisliniana, olim Segueriana*, *sive manuscriptorum omnium Graecorum, quae in ea continentur, accurata descriptio, ubi operum singulorum notitia datur, aetas cujusque Manuscripti indicatur, vetustiorum specimina exhibentur, aliaque multa annotantur, quae ad Palaeographiam Graecam pertinent*, éd. B. de Montfaucon, Paris, 1715, p. 307 ; Combefis 1675, t. I, préface ('Lectori') (= PG 90, col. 55-56 (avis au lecteur)).

[42] Combefis avait déjà entamé des travaux préparatoires en vue du troisième tome, voir : Mahieu 1957, p. 159-162 ; B. Janssens, « François Combefis and the Edition of Maximus the Confessor's Complete Works », *Analecta Bollandiana*, 119 (2001), p. 360-361.

[43] Nous voulons signaler au lecteur qu'on peut trouver, dans le texte grec de l'édition de Combefis, des chiffres qui renvoient à des notes finales (reprises dans PG 91) qui se trouvent à la fin du deuxième tome (Combefis 1675, p. 701-702). Les notes sont écrites dans un latin incompréhensible, une caractéristique des écrits de Combefis qui a déjà été remarquée par ses contemporains, en témoigne cet extrait d'une note biographique sur Combefis : « II seroit à souhaiter qu'il eût sçû la Langue Latine aussi parfaitement que la Grecque car comme il n'avoit pas la facilité de s'énoncer en Latin ses versions sont obscures & presqu'inintelligibles en quelques endroits ; c'est ce qui fait que ses Livres n'ont pas eu tout le débit qu'il auroit pu souhaiter, quoiqu'ils ne laissent pas d'être utiles aux Sçavans. » (J.-P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des homme illustres dans la république des lettres, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages*, 11, Paris, 1730, p. 187).

[44] Mahieu 1957, p. 120-121.

[45] HH = *Historia Haeresis* ; C^{1675} = l'édition de Combefis de 1675.

29 διὰ *HH*] *om. C*[1675] **30** δὲ *C*[1675]] *post* διὰ[2] *transp. HH* **34** οὐχ ὡς *C*[1675]] οὐ *HH* **35** ἀλλ'ὡς *C*[1675]] ἀλλὰ *HH* **36** καὶ *C*[1675]] *om. HH* οὐχ ὡς *C*[1675]] οὐ *HH* **37** ἀλλ'ὡς *C*[1675]] ἀλλὰ *HH* **39** οὐχ ὡς *C*[1675]] οὐ *HH* **40** ἀλλ'ὡς *C*[1675]] ἀλλὰ *HH* **41** λέγοντα *C*[1675]] ὁμολογοῦντα *HH* **42** ἀλλ'ὡς *C*[1675]] ἀλλὰ *HH* **46** ὄμμασιν *C*[1675]] ὀφθαλμοῖς *HH* **54** συγχύσει *C*[1675]] τῇ *praem. HH* **61** δὲ *C*[1675]] *om.* HH **64** τοίνυν *HH C*[1675]] *om. rel.* **65** ἀναιρεῖ *C*[1675]] διαιρεῖ *HH* καὶ *C*[1675]] *om. HH* γὰρ ὁ *C*[1675]] *transp. HH*

Dans ses notes marginales et finales, Combefis fait mention des témoins dont il s'est servi pour établir l'édition intégrale (1675). Il s'agit du *Tilianus S. Hilarii* (= *Parisinus, Supplementum graecum 8*), déjà mentionné, du *Dufresne* (= *Parisinus graecus 886*, qui a appartenu à la collection de Raphaël Trichet du Fresne (1611-1661)), du *Vaticanus graecus 505*, de la traduction de Torres et, enfin, d'un *Regius*, c'est-à-dire un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris, mais qui n'a pas pu être identifié[46]. Combefis ne mentionne plus l'édition de Meursius, mais vu qu'il l'a utilisée pour sa première édition du *De duabus Christi naturis* dans son *Historia Haeresis*, on peut en déduire qu'il l'a également utilisée pour cette nouvelle édition. C'est la seule façon dont on peut expliquer la présence de la particule τοίνυν, qui ne figure que dans trois manuscrits et dans l'édition de Meursius.

Dans son *Elenchus* publié en 1660[47], Combefis mentionne, outre les témoins cités ci-dessus, un codex *Blachi* :

> « Libellus de duabus in Christo naturis. Ex nostro S. Hilarii Cod. ac Meursii editis. Ὁ Ἄρειος τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖ. Codex Vat. DV. subnectit opuscula Turiano reddita, ac Gretsero[48] Latine producta. Haec suffecit Reverendissimi Gerasimi Blachi Abbatis S. Georgii Cretensis Graeci probatissimus Codex, hoc ordine, qui & ipse Vaticani Codicis est. »[49]

[46] Mahieu 1957, p. 139. Pour quelques autres ouvrages de Maxime le Confesseur, les *Regii Parisinus graecus 934, Parisinus graecus 1094* et *Parisinus graecus 1097* ont joué un rôle d'importance (cf. Maximi Confessoris, *Mystagogia una cum latina interpretatione Anastasii Bibliothecarii*, éd. C. Boudignon, Turnhout, 2011 (Corpus Christianorum Series Graeca, 69), p. clxxi ; Maximi Confessoris, *Quaestiones ad Thalassium, I. Quaestiones I-LV una cum latine interpretatione Ioannis Scottis Eriugenae iuxta posita*, éd. C. Laga - C. Steel, Turnhout-Leuven, 1980 (Corpus Christianorum Series Graeca, 7), p. lxx-lxxii, lxxxv ; Maximi Confessoris, *Opuscula exegetica duo*, éd. P. Van Deun, Turnhout-Leuven, 1991 (Corpus Christianorum Series Graeca, 23), p. lxxv-lxxvi, clxii-clxiii), mais ces manuscrits ne peuvent pas nous dépanner cette fois-ci, vu que le *De duabus Christi naturis* ne s'y trouve pas.

[47] Cf. supra n. 41.

[48] Jacob Gretser est l'éditeur de la deuxième édition (1615) du *Contra monothelitas et acephalos, opuscula tredecim*.

[49] Montfaucon 1715, p. 308.

Il n'est pas facile d'identitifier ce manuscrit qui aurait appartenu à Gerasimos Vlachos (1607-1685)[50]. Combefis fait mention d'un codex *Blachi* pour plusieurs ouvrages de Maxime le Confesseur[51], mais on ne sait pas s'il faut supposer l'existence d'un seul codex *Blachi* ou de plusieurs. En ce qui concerne notre traité, il pourrait s'agir du *Parisinus, Supplementum graecum 228* (*s.* XVI), identifié par B. Janssens pour les *Ambigua ad Thomam*[52].

Nous avons comparé le texte du *Parisinus graecus 886*, du *Parisinus, Supplementum graecum 8*, du *Parisinus, Supplementum graecum 228* et du *Vaticanus graecus 505* avec l'édition de Combefis, mais, sauf pour le *Supplementum graecum 8* (car il est le seul des manuscrits cités ci-dessus à contenir la phrase sur la doctrine de Macédonius), nous n'avons pas pu déterminer avec certitude si Combefis a vraiment utilisé ces manuscrits, qu'il mentionne dans son *Elenchus* et dans ses notes, car ils ne contiennent pas de variantes importantes qui auraient été reprises dans l'édition. En outre, Combefis semble être intervenu plusieurs fois dans le texte. En effet, la collation générale des témoins nous montre qu'il a ajouté à plusieurs endroits des expressions qui lui semblaient rendre le texte plus clair. Quelques exemples marquants sont l'ajout systématique de la conjonction ὡς devant les participes et l'addition de la formule ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος à la fin du chapitre β′ (l. 22)[53].

e. *L'édition de 1692*

En 1692 paraît une édition spéciale de notre petit traité, à l'intérieur d'une œuvre du patriarche Dosithée de Jérusalem[54] (1641-1707), son Τόμος

[50] V. N. Tatakis, Γεράσιμος Βλάχος ὁ Κρής *(1605/7 - 1685)*. Φιλόσοφος, θεόλογος, φιλόλογος, Venezia, 1973. Pour plus d'informations sur la relation entre Combefis et Vlachos, voir p. 17-18, 22-23, 38 et 49.

[51] Voir R. Bracke, « Some Aspects of the Manuscript Tradition of the Ambigua of Maximus the Confessor », dans *Maximus Confessor. Actes du symposium sur Maxime le Confesseur. Fribourg, 2-5 septembre 1980*, éd. F. Heinzer - C. Schönborn, Fribourg, 1982, p. 101-102 (note 17).

[52] Maximi Confessoris, *Ambigua ad Thomam una cum Epistula secunda ad eundem*, éd. B. Janssens, Turnhout-Leuven, 2002 (Corpus Christianorum Series Graeca, 48), p. cxxx. C. Laga et C. Steel (1980, p. lxxxv), en revanche, identifient le codex *Blachi* avec les feuillets du XVII^e^ siècle faisant partie du *Parisinus, Supplementum graecum 1093* (qui ne contient toutefois pas notre texte sur les deux natures), copie potentielle du *Venetus, Marcianus graecus 136* (*s.* XIII), du moins en ce qui concerne les *Quaestiones ad Thalassium*.

[53] Cette dernière formule n'est présente que dans un manuscrit, à savoir le *Vaticanus graecus 740* (*s.* XIV).

[54] Pour des informations biographiques, cf. K.-P. Todt, « Dositheos II. von Jerusalem », dans *La théologie byzantine et sa tradition II*, éd. C.G. Conticello - V. Conticello, Turnhout, 2002, p. 659-670.

καταλλαγῆς[55], dirigé particulièrement contre le savant grec Léon Allatius (1586-1669). Le titre du recueil découle du fait qu'il « vise non seulement à combattre les ennemis de l'orthodoxie (les Latins), mais aussi à leur dessiller les yeux et à les ramener à l'unique bercail du Christ »[56]. Nous pouvons repérer notre traité aux pages 432-439, mais il s'y trouve sous une forme particulière : les dix chapitres sur la double nature du Christ y sont alternés avec neuf commentaires antilatins de Théodore Agallianos[57]. On peut se demander si cette forme est due à Dosithée ou à Théodore Agallianos lui-même, ou encore à quelqu'un d'autre[58]. Dosithée ne divulgue pas ses sources, mais Mahieu émet l'hypothèse qu'il connaissait les doctrines des 'hérésies' latines par l'intermédiaire de l'*Historia Haeresis Monothelitarum* de Combefis, publiée en 1648[59] : d'après Mahieu, Dosithée a donc probablement emprunté le texte du traité de Maxime le Confesseur à cet ouvrage. Cette hypothèse nous semble cependant invraisemblable pour deux raisons : tout d'abord, il existe des manuscrits du XVI^e^ siècle (donc antérieurs à l'édition de Combefis) qui présentent déjà cette même forme interpolée du texte[60] ; de plus, le texte de Maxime contenu dans le *Tomus* de Dosithée ne correspond pas exactement à celui de l'*Historia Haeresis* (le texte du *Tomus* ne contient par exemple pas la phrase sur l'hérésie de Macédonius). Grâce à la collation des manuscrits qui contiennent le texte interpolé, nous pouvons démontrer que Dosithée a employé l'*Atheniensis, Ethnikè Bibliothèkè, olim Constantinople, Metochion tou Panagiou Taphou 204* (*a.* 1598)[61], ce qui est confirmé par le fait que Dosithée a résidé dans ce monastère de Constantinople[62]. Cet *Atheniensis* est l'un des cinq témoins connus de la

[55] Dosithée de Jérusalem, Τόμος καταλλαγῆς, Jassy, 1692. Voir E. Legrand, « Τόμος καταλλαγῆς », dans *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle. 3. Bibliographie 1691-1699*, éd. E. Legrand, Paris, 1895, p. 28-29 (nr. 658). Le titre complet de ce 'tomus reconciliationis' est Τόμος καταλλαγῆς. Ἐν ᾧ περιέχονται συγγραφαὶ Ἀνωνύμων τινῶν. Καὶ Ἰωάννου τοῦ νομοφύλακος. Καὶ Γεωργίου τοῦ κορεσσίου. Καὶ Μακαρίου ἱερομονάχου τοῦ μακρῆ. Καὶ Συνέλευσις ἐν τῇ ἁγίᾳ σοφίᾳ. Καὶ Θεοδώρου τοῦ ἀγαλλιανοῦ. Καὶ Ματθαίου τοῦ βλαστάρεως. Καὶ Σύνοδος ἐν τῇ ἁγίᾳ σοφίᾳ. Τυπωθεὶς ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ αχλβ.

[56] A. Palmieri, « Dosithée », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, éd. B. Loth - A. Michel, 4^2^, Paris, 1911, col. 1793.

[57] Voir supra n. 5. Nous sommes en train d'établir l'édition critique de ce texte d'Agallianos.

[58] Nous traitons cette question dans notre article sur Théodore Agallianos (Levrie 2013) dans lequel nous argumentons que c'était en effet Agallianos même qui a opté pour cette combinaison.

[59] Mahieu 1957, p. 175. Mahieu argumente qu'en 1694, il n'existait que trois éditions du *De duabus Christi naturis* : deux de la main de Combefis, et une de la main de Meursius.

[60] Voir n. 6.

[61] La question du manuscrit source du *De duabus Christi naturis* utilisé pour établir ce florilège antilatin reste encore ouverte.

[62] Todt 2002, p. 659.

combinaison du texte d'Agallianos avec celui de Maxime. Étant donné que le texte d'Agallianos n'est, à notre connaissance, jamais transmis indépendamment et que l'un des cinq témoins semble être un autographe d'Agallianos[63], il est presque certain que c'est Agallianos lui-même qui est l'auteur de la compilation.

f. *L'édition de 1865*

Le texte du *De duabus Christi naturis*, avec une traduction latine et quelques notes, se trouve dans le volume 91 (col. 145-149) de la *Patrologia Graeca* de Jacques-Paul Migne[64] (1800-1875). Le texte correspond complètement avec le texte qu'on trouve dans l'édition de Combefis de 1675, à l'exception d'un mot : dans le chapitre γ′ de la version de Migne est ajouté le mot διά dans le syntagme ἀλλὰ τοῦ μὲν λέγειν (l. 29).

3. *Conclusion*

La présente étude a eu pour but de faire un tour d'horizon de l'histoire de la tradition imprimée du *De duabus Christi naturis*, collection de chapitres attribuée à Maxime le Confesseur. Comme nous l'avons démontré, il n'est pas facile d'identifier les manuscrits sources des différentes éditions et traductions. Pourtant, quelques rapports intéressants se sont révélés au cours de notre étude.

Nos recherches nous ont menée d'une traduction latine datant du début du XVII^e^ siècle jusqu'à l'édition célèbre de Migne en 1865. Au cours de cette étude, nous avons trouvé bon nombre de manuscrits susceptibles d'être les sources respectives des différentes éditions. La première édition imprimée était la traduction latine du *De duabus Christi naturis* de Francisco Torres. À cet égard, nous avons découvert des affinités avec le *Monacensis graecus 225*. Venait ensuite la première édition grecque (1619) établie par le philologue hollandais Ioannes Meursius, qui se singularisait par l'attribution du texte à Timothée. Jusqu'à un certain point, nous avons été capable d'expliquer cette attribution étrange, mais l'identification du manuscrit de base reste encore insatisfaisante. Une grande partie de l'article a été évidemment réservée à l'illustre François Combefis, qui a réalisé deux éditions du petit traité dogmatique. Un examen de ses éditions a une fois de plus démontré qu'il n'est pas du tout facile de déterminer les manuscrits utilisés par cet éditeur français, essentiellement à cause de ses indications vagues quant aux témoins

[63] Il s'agit du *Monacensis graecus 256*. Voir BLANCHET 2011, p. 29 : Blanchet doit cette information concernant l'authenticité du manuscrit à B. Mondrain.

[64] Pour des informations biographiques, voir e.a. M.-H. CONGOURDEAU, « Dans le sillage de l'abbé Migne », *Bulletin de liaison de l'Association des Bibliothèques Chrétiennes de France*, 129 (2005), p. 3-10.

utilisés (*Regius*, codex *Blachi*, etc.). Il faut quand même admettre que ses notes nous ont appris qu'il disposait de plus de manuscrits pour sa deuxième édition (1675) que pour la première (1648). Reste encore l'édition particulière (1692) de Dosithée de Jérusalem. Il s'agissait ici d'un cas à part dans lequel le *De duabus Christi naturis* se trouvé incorporé à une 'syllogè' antilatine de Théodore Agallianos. Pour finir, Migne et sa réimpression de l'édition de Combefis ont clôturé cette étude sur l'histoire des éditions imprimées du *De duabus Christi naturis*.

Appendice

Conspectus siglorum

A *Athous, Dionysiou 194 (Lambros 3728)* (ca. 1363), fol. 304v-305r
F *Florentinus, Mediceus-Laurentianus plut. IX, 8* (*s.* xi), fol. 305v-306v
Med *Mediolanensis, Ambrosianus gr. 1041 (H 257 inf.)* (*s.* xiii), fol. 34v-35r
M *Monacensis gr. 10* (*ca*. 1550), fol. 686v-687v
Mon *Monacensis gr. 225* (*s.* xiii), fol. 36r-37r
O *Oxoniensis, Bodleianus, Laudianus gr. 92b (332)* (*s.* x), fol. 175r-177v
P *Parisinus gr. 1612* (*a.* 1493), fol. 188r-189r
Par *Parisinus, Supplementum gr. 163* (*s.* xviii), fol. 233r-236v
S *Scorialensis, Real Biblioteca, Y.II.7 (Andrés 262)* (*s.* xiii), fol. 188v-189v
Scor *Scorialensis, Real Biblioteca, Psi.III.7 (Andrés 462)* (*s.* xi), fol. 200r-202r
Sin *Sinaiticus gr. 385* (*s.* xiii), fol. 160r-v
V *Vaticanus gr. 1187* (*a.* 1574) fol. 779r-781r
Vat *Vaticanus gr. 1502* (*s.* xi-xii), fol. 161r-v

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΧΙΜΟΥ

Περὶ τῶν δύο τοῦ Χριστοῦ φύσεων.

α′. Ὁ Ἄρειος τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖ· ἀλλὰ τὴν Μονάδα ἀρνεῖται· καὶ οὐ λέγει ὁμοούσιον τὴν ἁγίαν Τριάδα. Ὁ δὲ Σαβέλλιος, τὴν Μονάδα ὁμολογεῖ· ἀλλὰ τὴν Τριάδα ἀρνεῖται· τὸν γὰρ αὐτὸν λέγει Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα· ἡ δὲ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν Μονάδα ὁμολογεῖ, καὶ τὴν Τριάδα κηρύττει. Ὁ Μακεδόνιος ὅμοια τῷ Ἀρείῳ πρεσβεύει· τὸ γὰρ ἅγιον Πνεῦμα, κτίσμα ὑποτίθησιν· ἡ δὲ Ἐκκλησία, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀνακηρύττει, καὶ Θεὸν πῶς διαβεβαιοῖ. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, Νεστόριος τὴν φυσικὴν διαφορὰν λέγει· ἀλλὰ τὴν ἕνωσιν οὐχ ὁμολογεῖ, οὐ γὰρ λέγει ταύτην καθ' ὑπόστασιν γεγονέναι. Ὁ δὲ Εὐτυχὴς, τὴν μὲν ἕνωσιν ὁμολογεῖ· τὴν δὲ κατ' οὐσίαν διαφορὰν ἀρνεῖται, καὶ σύγχυσιν τῶν φύσεων εἰσάγει. Ἡ δὲ Ἐκκλησία, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν διὰ τὸ ἀδιαίρετον, καὶ τὴν κατ' οὐσίαν διαφορὰν διὰ τὸ ἀσύγχυτον πρεσβεύει.

β′. Πῶς ἡ ἄκρα ἕνωσις καὶ ταυτότητα ἔχει, καὶ ἑτερότητα; Ἢ ταυτότητα οὐσιῶν καὶ ἑτερότητα προσώπων, καὶ τὸ ἔμπαλιν. Οἷον ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, ταυτότης μέν ἐστιν οὐσίας· ἑτερότης δὲ προσώπων· μίαν γὰρ οὐσίαν ὁμολογοῦμεν τρεῖς δὲ ὑποστάσεις. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἀνθρώπου, ταυτότης μέν ἐστι προσώπου· ἑτερότης δὲ οὐσιῶν· ἑνὸς γὰρ ὄντος ἀνθρώπου, ἄλλης οὐσίας ἐστὶν ἡ ψυχὴ, καὶ ἄλλης ἡ σάρξ. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ· ταυτότης μέν ἐστι, προσώπου· ἑτερότης δὲ, οὐσιῶν ἑνὸς γὰρ ὄντος προσώπου, ἤτοι ὑποστάσεως, ἑτέρας οὐσίας ἐστὶν ἡ θεότης, καὶ ἑτέρας ἡ ἀνθρωπότης. Ὥσπερ γὰρ ἀδύνατον τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμολογεῖν μὲν τὴν ἕνωσιν, μὴ ἐκφωνεῖν δὲ τὴν διαφοράν· οὕτως ἀνάγκη πᾶσα ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος καὶ τὴν ἕνωσιν καὶ τὴν διαφορὰν κηρύττειν.

γ′. Ὥσπερ γὰρ οὐ διὰ τῶν αὐτῶν σημαίνεται λέξεων, ἥ τε διαφορὰ καὶ ἡ ἕνωσις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος· ἀλλὰ διὰ τοῦ μὲν λέγειν τρεῖς ὑποστάσεις, ἡ διαφορά· διὰ τοῦ ὁμολογεῖν δὲ μίαν οὐσίαν, ἡ ἕνωσις ὁμολογεῖται· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος· διὰ μὲν τοῦ γνωρίζειν τὰς δύο φύσεις, ἡ διαφορά· διὰ δὲ τοῦ κηρύττειν μίαν ὑπόστασιν σύνθετον, ἡ ἕνωσις ὁμολογεῖται.

δ′. Ὥσπερ γὰρ Ἄρειον ἀναθεματίζομεν, οὐχ ὡς κηρύττοντα ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφοράν· ἀλλ' ὡς μὴ λέγοντα τὴν φυσικὴν ἕνωσιν· οὕτω καὶ Νεστόριον ἀναθεματίζομεν, οὐχ ὡς γνωρίζοντα τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· ἀλλ' ὡς μὴ λέγοντα τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν.

ε′. Ὥσπερ Σαβέλλιον ἀναθεματίζομεν, οὐχ ὡς κηρύττοντα ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν φυσικὴν ἕνωσιν· ἀλλ' ὡς μὴ λέγοντα τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφοράν· οὕτως Εὐτυχέα ἀναθεματίζομεν, οὐχ ὡς μὴ λέγοντα τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ὡς μὴ γνωρίζοντα τὴν φυσικὴν διαφοράν.

ς′. Τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, οὐκ ἐν αἰσθήσει χρὴ λέγειν, ἀλλὰ νοῆσαι τοῖς τῆς διανοίας ὄμμασιν. Καὶ πῶς, ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκφωνεῖτε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφοράν· ἐπὶ δὲ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος οὐκ ἐκφωνεῖτε δύο φύσεις ἐν μιᾷ ὑποστάσει, διὰ τὴν φυσικὴν διαφοράν;

ζ'. Ὥσπερ διὰ τὸ ὁμοούσιον τῆς ἁγίας Τριάδος, μίαν οὐσίαν· καὶ διὰ τὸ ἑτεροϋπόστατον τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις· οὕτω διὰ τὸ ἑτεροούσιον τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς, δύο οὐσίας· καὶ διὰ τὸ μὴ ἰδιοϋπόστατον, μίαν ὑπόστασιν λέγε.

η′. Ὥσπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν μίαν οὐσίαν, οὐκ ἐπὶ συγχύσει τῶν τριῶν ὑποστάσεων λέγομεν· οὔτε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ἐπὶ ἀναιρέσει τῆς μιᾶς οὐσίας· οὕτως ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, τὴν μίαν ὑπόστασιν, οὐκ ἐπὶ συγχύσει τῶν δύο φύσεων αὐτοῦ λέγομεν· οὔτε τὰς δύο φύσεις, ἐπὶ διαιρέσει τῆς μιᾶς ὑποστάσεως.

θ′. Ὁ μὴ λέγων ἐπὶ Χριστοῦ διὰ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν, τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, Νεστοριανός ἐστι· καὶ ὁ μὴ λέγων ἐν τῇ καθ' ὑπόστασιν ἑνώσει τὴν φυσικὴν διαφορὰν, Εὐτυχιανιστής ἐστι· ὁ δὲ καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, καὶ τὴν φυσικὴν διαφορὰν κηρύττων ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, τὴν βασιλικὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν κρατεῖ.

ι′. Ὁ τοίνυν λέγων καὶ διαφορὰν καὶ ἕνωσιν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, οὔτε τὴν διαφορὰν ἀναιρεῖ, οὔτε τὴν ἕνωσιν συγχέει. Καὶ γὰρ ὁ θεῖος Κύριλλος ἀναθεματίζει τοὺς διὰ τὴν διαφορὰν ἀναιροῦντας τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν· καὶ ἡ οἰκουμενικὴ σύνοδος ἀναθεματίζει τοὺς διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἀναιροῦντας τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος.

(PG 91, col. 145-149)

Sanctus Maximus de duabus naturis domini et dei salavatoris nostri Iesu Christi, et quod Arius et Nestorius in Theologia, et Incarnatione, contra atque Sabellius, et Eutyches sentiunt.

1. Arius tres hypostases confitetur, sed unitatem negat, et non dicit consubstantiale esse Trinitatem. Sabellius unitatem confitetur, sed Trinitatem negat. eundem enim dicit Patrem et Filium et Spiritum S. Ecclesia vero unitatem confitetur, et Trinitatem praedicat. Similiter Nestorius in uno ex sancta Trinitate naturarum differentiam dicit, sed unionem non confitetur. non enim dicit factum esse secundum hypostasim. Eutyches vero unionem quidem confitetur, differentiam tamen secundum substantiam negat, et confusionem naturarum introducit. Ecclesia vero et unionem secundum hypostasim, ne divisio fiat : et differentiam secundum substantiam, ne confusio, profitetur.

2. Quomodo summa unio et idem habet, et diversum ? idem in substantia, ut in sancta Trinitate, diversum vero in personis. unam enim substantiam dicimus, tres vero personas. in homine autem eadem est persona, diversitas vero substantiarum in ea. siquidem unius hominis alia substantia est animae, alia corporis. similiter in Domino nostro Christo eadem est persona, et diversitas substantiarum. siquidem una est hypostasis sive persona, et unius substantiae est divinitas ; et alterius humanitas. sicut enim impossibile est in sancta Trinitate confiteri quidem unionem, et non essere differentiam ; sic omnino necesse est in incarnatione et unionem, et differentiam praedicare.

3. Sicut enim non eisdem vocibus significatur in sancta Trinitate differentia, et unio, quin potius dicendo quidem tres hypostases, differentia significatur ; confitendo vero unam substantiam, unionem confitemur, sic in uno ex sancta Trinitate cognoscendo, quidem duas naturas, differentiam naturarum ; praedicando vero unam hypostasim, compositam unionem confitemur.

4. Sicut Arium anathematizamus praedicantem in sancta Trinitate differentiam secundum hypostasim, sed non praedicantem naturalem unionem, sic Nestorium anathematizamus cognoscentem differentiam substantiarum in Christo, sed non confitentem unionem secundum hypostasim.

5. Sicut Sabellium anathematizamus praedicantem in sancta Trinitate naturalem unionem, sed non praedicantem differentiam secundum hypostasim, sic Eutychem anathematizamus, confitentem quidem unionem secundum hypostasim, sed non agnoscentem naturarum differentiam.

6. Differentiam hypostasim in sancta Trinitate, et naturarum differentiam in uno ex sancta Trinitate, non in sensu oportet dicere, sed oculis mentis intelligere. et quomodo in sancta Trinitate tres hypostases profertis propter differentiam secundum

hypostasim ; in uno autem ex sancta Trinitate non profertis duas naturas, in una hypostase propter differentiam naturarum ?

7. Sicut propter homousion sancta Trinitatis unam substantiam, et propter diversitatem personarum tres hypostases dicis, sic propter diversitatem substantiae verbi et carnis duas substantias, et propter propriam subsistantiam dic unam hypostasim.

8. Sicut in sancta Trinitate unam sustantiam dicimus non ad confundendas tres hypostases ; neque tres hypostases ad tollendam unam substantiam ; sic in uno ex sancta Trinitate, unam hypostasim dicimus, non ut duas naturas eius confundamus ; neque duas naturas, ut unam hypostasim dividamus.

9. Qui non dicit in Christo propter differentiam naturarum unionem secundum hypostasim, Nestorianus est ; et qui non dicit in unione secundum hypostasim, differentiam naturarum, Eutychianista est. qui autem profitetur et unionem secundum hypostasim, et naturarum differentiam praedicat in uno ex sancta Trinitate, hic regiam, et omni reprehensione, et macula carentem fidem tenet.

10. Qui dicit differentiam, et unionem in Christo, neque differentiam tollit, neque unionem confundit : siquidem Cyrillus eos anathematizat, qui propter differentiam tollunt unionem secundum hypostasim. et Synodus oecumenica anathematizat eos, qui propter unionem secundum hypostasim differentiam naturarum tollunt in uno ex sancta Trinitate.

(reprise littérale du texte de Torres, *Contra monothelitas et acephalos*, p. 149-153)

Summary

The present article provides a survey of the printed history of the *De duabus Christi naturis*, a chapter collection attributed to the Byzantine theologian Maximus the Confessor. This history spans from Francisco Torres' Latin translation (dating to the beginning of the seventeenth century) to Jacques-Paul Migne's famous edition of 1865. Attention is paid to the particularities of the editions made by Ioannes Meursius, François Combefis and Dositheus of Jerusalem. Although it is not always possible to identify the source manuscripts of the editions and translation in question, this study nevertheless reveals some useful insights with regard to the editors and their use of the available source material.